

HISTOIRE

TROIS ROIS DES PAYS-BAS OU UN REGARD TOUT NEUF SUR UN LONG XIX^e SIÈCLE

Récemment, trois biographies royales ont paru aux Pays-Bas: celles de Guillaume I^{er} (qui régna de 1815 à 1840), Guillaume II (qui régna de 1840 à 1849) et Guillaume III (qui régna de 1849 à 1890). Les trois biographes Jeroen Koch (Guillaume I^{er}), Jeroen van Zanten (Guillaume II) et Dik van der Meulen (Guillaume III) semblent d'emblée avoir choisi une perspective plutôt large et il va sans dire que les caractères des princes d'Orange y sont pour beaucoup. De fait, les récits savoureux à leur propos ne manquent pas. Mais quand bien même le comportement des Orange a pu souvent paraître excentrique, frustré ou puéril, leurs conditions de vie furent à maints égards tout à fait normales pour leur temps. Ni leur statut, ni leur richesse, ni leur prestige ne purent les préserver de la mortalité infantile, tous les rois ayant perdu plusieurs enfants, souvent très jeunes.

Il va de soi que les biographies consacrent beaucoup d'attention à la culture politique et aux rapports sans cesse changeants entre le roi, le gouvernement et le Parlement ainsi qu'aux relations entre le roi et son peuple. La Constitution qui a vu le jour aux débuts de la monarchie dans la période entre 1813 et 1815 en est un exemple, tout comme la relation compliquée entre Guillaume III et l'homme politique libéral Thorbecke, longtemps condamnés à collaborer, mais qui ne réussirent jamais à s'entendre. Au cours du règne de Guillaume III, les cabinets se suivent à un tel rythme que les noms des ministres et des fonctionnaires donnent le tournis au lecteur. Cependant, les descriptions détaillées nous permettent de comprendre les changements du paysage politique des Pays-Bas survenus la plupart du temps contre le gré du roi et à de rares moments grâce à lui, ce qui a entamé lentement mais sûrement l'influence des Orange. L'exemple le plus célèbre est incontestablement la nouvelle Constitution présentée à Guillaume II, qui en une

nuit métamorphosa le roi: à l'origine il l'exécrait mais il finit tout à coup par l'accepter. Pour la première fois le biographe révèle le pourquoi plutôt délicat de ce changement d'attitude: quelqu'un avait fait chanter Guillaume II en menaçant de révéler sa bisexualité.

Le XIX^e siècle est celui de la croissance de la conscience nationale et de la découverte de l'importance de la culture de la nation. L'édification de monuments et musées, ainsi que le culte voué à sa propre histoire devaient développer, voire renforcer l'amour-propre national. Alors que Guillaume I^{er} mena une solide politique linguistique et culturelle qui aurait dû forger pour son nouveau royaume une unité non seulement géographique (jusqu'en 1830 le royaume était une fusion entre la Belgique actuelle et les Pays-Bas) mais aussi culturelle, cet aspect de sa politique est peu présent dans sa biographie. De même en ce qui concerne l'intérêt personnel que ce roi portait au théâtre. Les biographies de ses successeurs sont beaucoup plus prolixes dans le domaine de la formation culturelle et des intérêts particuliers des princes d'Orange, même là où il s'agit de formation d'une conscience culturelle nationale.

Dès son accession au trône en 1849, Guillaume III s'efforça de créer un espace d'exposition central pour y abriter la collection artistique nationale, le futur *Rijksmuseum*. Il instaura une commission pour la recherche des possibilités dans ce domaine, mais lorsqu'elle choisit parmi les dix-neuf projets celui de Pierre Cuypers, le roi refusa d'assister à l'inauguration du musée en 1885¹. Dans son palais *Het Loo*, Guillaume III fit construire, outre une salle de théâtre, une salle d'art où il fit peindre en médaillons les portraits d'écrivains célèbres. Par le truchement de la société amstellodamoise *Arti et Amicitiae*, Guillaume III soutint quelques artistes néerlandais. Le roi subventionna également une mesure en faveur de l'art musical permettant aux violonistes, pianistes et chanteurs de suivre pendant trois ans une formation à l'étranger, comprenez à Bruxelles. Sa prédilection pour la musique française éloigna Guillaume III de ses objectifs nationaux et influença fortement le répertoire de ses protégés



Joseph Paelinck, portrait de Guillaume I^{er}, huile sur toile, 1819, Rijksmuseum, Amsterdam.



Nicolaas Pieneman, portrait de Guillaume II, huile sur toile, 1849, Hermitage Amsterdam.

alors que tous n'étaient pas prêts à se laisser imposer les goûts royaux.

Durant son règne on érigea également des monuments de prestige national. Les Orange y occupèrent un rôle central puisque 1863-1865 étaient les années du cinquantième anniversaire de l'époque où ils retournèrent aux Pays-Bas après la débâcle définitive de Napoléon. À son arrivée à Scheveningen (près de La Haye) en 1813, Guillaume I^{er} était devenu le symbole de la résurrection des Pays-Bas². Guillaume II était le héros hollandais des batailles de Quatre-Bras et de Waterloo. Difficile d'associer le nom de Guillaume III à des actes d'héroïsme de cette nature puisqu'à cette époque de paix relativement constante, le roi n'eut guère l'occasion de réaliser des actions d'éclat. À son grand regret d'ailleurs, car Guillaume III, comme ses prédécesseurs, avait une vraie prédilection pour les affaires militaires. On en fit donc un souverain pacifique qui se consacra à la réconciliation et à l'amour du prochain, qualités qu'il devait en grande partie à ses actions au cours des inondations catastrophiques de 1855 et de 1860-1861.

L'engagement dont Guillaume III fit preuve dans ces années de sinistres lui valut le titre de *De Waterheld van Het Loo* (héros de *Het Loo*, nom du palais royal), variation sur le surnom de *De Held van Waterloo* (le héros de Waterloo), attribué à son père en 1815. Dans le contexte des biographies, cette déformation linguistique n'est pas seulement un jeu de mots, elle prouve aussi un glissement du transnational au local. Car même si ces trois biographies forment un nouveau monument national, cette fois sur papier, il est clair avant tout que le développement personnel des trois rois, ainsi que la naissance du royaume ont été fortement influencés par des forces européennes. Que les trois biographes racontent également cette histoire européenne n'est pas le moindre des mérites de cette trilogie.

Guillaume I^{er} connut bien des pérégrinations en Europe avant de mettre pied à terre à Scheveningen en 1813. Il en alla de même pour son fils, qui étudia deux ans à Oxford avant de combattre les armées de Napoléon successivement au Portugal et en Espagne. Après son mariage en 1816 avec la grande-duchesse



Nicolaas Pieneman, portrait de Guillaume III, huile sur toile, 1856, *Rijksmuseum*, Amsterdam.

russe Anna Paulowna, la sœur cadette du tsar Alexandre I^{er}, le prince ne sembla pas vouloir quitter Saint-Petersbourg, où le couple passa sa lune de miel. Le luxe incroyable qui entourait les jeunes mariés et les innombrables fêtes organisées à l'occasion de leur mariage eurent pour effet que le jeune prince témoigna peu d'intérêt pour ses devoirs envers la patrie, qui selon son père lui incombaient. Son implication dans un complot français en 1819, où le prince héritier brigua en vain la couronne française, ainsi qu'une tentative de coup d'État orangiste en 1830, fomentée à son initiative et qui lui valut presque le trône de la Belgique, démontrent qu'avant son accession au trône Guillaume n'avait que peu d'affinités avec la nation des Pays-Bas. Son champ d'action, c'était l'Europe.

Un des événements européens que l'on retrouve tel un fil rouge à travers les trois biographies est la bataille de Waterloo. Guillaume I^{er} l'exploitera à fond en la considérant comme le fondement même du Royaume-Uni des Pays-Bas (1815-1830). Même si son royaume était en voie d'élaboration dès 1813 et que durant la période de 1814-1815 l'union des Pays-Bas du Nord et du Sud

avait été décidée au congrès de Vienne, seule la victoire définitive sur Napoléon conféra ensuite une logique et une évidence à ce qui n'était jusqu'alors qu'une improvisation plutôt brouillonne.

Guillaume I^{er} était fort jaloux des louanges adressées à son fils, le «héros hollandais de Waterloo» à la suite de la bataille du même nom. Où qu'il aille en Europe, le prince héritier était couvert d'honneurs, qu'il accepta avec grand plaisir. Guillaume III ne parvint pas à atteindre le statut de héros de son père, mais cependant sa vie continua d'être marquée par la bataille. De fait, après la mort de Guillaume II en 1849, c'était au tour de la génération suivante de cultiver le souvenir de la triade (bataille, Orange, royaume) que son grand-père avait initiée. Ceci se fit surtout lors du cinquantième anniversaire de la bataille de Waterloo en 1865, mais aussi lors de son mariage le 18 juin 1839, date qui n'avait pas été choisie par hasard.

Les biographies sont toutes trois magnifiquement illustrées et, ce qui ne gâte rien, c'est qu'avec l'invention de la photographie les portraits peints sont petit à petit remplacés par des photos. Certes, dans cette série d'ouvrages l'Europe, les Orange et les Pays-Bas occupent une place centrale, mais en passant ils nous informent aussi sur l'abolition de l'esclavage, la révolution belge, le développement du réseau ferroviaire et l'abrogation de l'impôt sur les journaux. Bref, les trois biographies des rois constituent une riche histoire de ce long XIX^e siècle.

JANNEKE WEIJERMARS

(TR. N. CALLENS)

JEROEN KOCH, *Koning Willem I, 1772-1843*, Boom, Amsterdam, 2013, 704 p.

JEROEN VAN ZANTEN, *Koning Willem II, 1792-1849*, Boom, Amsterdam, 2013, 704 p.

DIK VAN DER MEULEN, *Koning Willem III, 1817-1890*, Boom, Amsterdam, 2013, 735 p.

1 Voir le présent numéro, pp. 41-46.

2 Voir *Septentrion*, XLII, n° 4, 2013, pp. 3-7.